



Viet et Spiritualité de Mgr Jean RODHAIN 1900 – 1977

Désigné « prélat d'honneur de Sa Sainteté »¹ en 1950,
Protonotaire apostolique² en 1962, il peut se faire appeler « monseigneur »

I - Il est né le 27 Janvier 1900 à Remiremont dans les Vosges dans une famille très attentive aux malades et aux besoins des autres, famille croyante et pratiquante.

Comme bien des jeunes garçons turbulents, il renâcle et s'ennuie aux offices qu'on lui impose et dit par exemple que pour lui le meilleur moment des Vêpres c'était le Magnificat : « *Dans cet office interminable, il y avait un bon moment : celui où tous se levaient pour hurler le Magnificat. Cela voulait dire que la fin de l'office approchait !* » À 12 ans, Jean entame ses études secondaires au collège laïc de Remiremont, sa mère ne voulant pas d'éducation cléricale qui le conditionne mais qu'il fasse de bonnes études dans une atmosphère de liberté. Leader contestataire, élève indiscipliné et chahuteur mais plein d'énergie et d'ardeur, il est loin de l'adolescent modèle. En Juillet 1918, Jean quitte le collège, se présente au conseil de révision mais est jugé inapte au service militaire à cause de son asthme. Il rentre à la maison et annonce alors : « *Je serai au grand séminaire à la rentrée prochaine !* » Rien ne semblait le préparer à cette décision et pourtant elle sera sans retour : les voies de Dieu sont insondables ! Il entre donc au Séminaire mais est très déçu par l'ambiance « égoïste » qui y règne. Peu à peu cet égoïsme insupportable réveillera en lui le désir d'annoncer le Dieu-Charité, le Dieu fraternel comme ont su le faire les premières communautés chrétiennes qui mettaient tout en commun et ne laissaient aucun frère dans le besoin ou la misère. Voilà comment il dénonce l'égoïsme : « *Un mal qui gagne chaque jour du terrain, c'est notre égoïsme. Il n'existe pas entre nous de vie commune. Nous sommes les uns pour les autres de froides abstractions... Nous vivons cantonnés dans nos propres pensées, cultivant un individualisme étroit et desséchant. On croirait que nous avons honte de dire ou de faire le bien : notre respect humain à rebours nous empêche de mettre en commun nos préoccupations surnaturelles, notre action sacerdotale, et nous nous contentons de conversations creuses et banales. Nous avons peur d'agir, peur d'être repérés, peur d'un sourire, d'une allusion, d'un haussement d'épaules, peur de réaliser toutes nos aspirations, et nous restons figés comme des bouts de bois glacés et inertes. Le mal enfin, c'est notre scepticisme, notre tendance à tout critiquer, à voir toutes choses par leur petit côté. Nous cherchons ce qui divise, jamais ce qui unit.*

Prenons garde ! Le mal après avoir desséché notre vie de relations gagnera notre vie intime. Au lieu de trouver dans la communauté une force, nous risquons de nous affaiblir chacun dans notre coin. Et pourtant, il n'y a parmi nous aucune âme qui ne désire aimer.

Tous savent que Dieu est charité et que quiconque l'aime accomplit la Loi dans sa perfection. Bref, tous aspirent à voir ici une vie plus fraternelle, mais personne n'ose rompre la routine. »

¹ **Prélat d'honneur de sa Sainteté** ou simplement prélat de Sa Sainteté, titre honorifique conféré à certains ecclésiastiques attachés à la maison pontificale, en raison des fonctions qu'ils exercent dans la Curie ou dans un diocèse. Les prélats de sa Sainteté ont droit à l'appellation de « Monseigneur » et au port de la soutane violette.

² **Protonotaire apostolique** : Distinction honorifique donnée à certains prélats.

II – En Juillet 1924, Jean Rodhain est ordonné prêtre. Dès le lendemain il rejoint la paroisse Saint-Maurice d'Épinal comme vicaire et là il trouve de quoi déployer son énergie et son tempérament de fonceur désireux de bousculer l'inertie égoïste des communautés chrétiennes. Voilà comment il décrit sa paroisse relativement vivante : *« Menée par un curé et trois vicaires, cette paroisse de 8000 habitants n'est pas trop grande. J'ai donc la possibilité de bien connaître les gens et les quartiers, constate-t-il. Le fait de suivre toutes ces familles pour les baptêmes, les mariages et les enterrements permet d'avoir un réseau de relations. C'est au point de vue pastoral extrêmement intéressant. La foi, je crois, est solide, cette foi de l'Est. Les veillées de Noël, de Pâques et des fêtes nous restons au confessionnal de six heures du matin jusqu'à midi puis de deux heures jusqu'à onze heures et même minuit ! L'hérédité chrétienne est bien vivante, il suffit de voir le nombre de vocations pour les missions, pour la vie contemplative c'est une pépinière de vocations. »*

La paroisse est donc bien vivante, elle a mis sur pied de nombreuses activités, gymnastique, fanfare, théâtre, cinéma... Tout cela, les messes et la prédication du dimanche remplissent largement l'emploi du temps d'un vicaire. Et Jean ne rechigne pas à la tâche, il fait même preuve d'un zèle infatigable, se proposant par exemple de veiller les malades quand la famille n'y arrive plus, et prenant beaucoup d'autres initiatives qui le font apprécier des gens mais rendent jaloux son curé qui trouve qu'il en fait un peu trop. Il en fait tellement, que ses frères lui disent ironiquement : *« Tu ne pourras te contenter d'une paroisse, pas même d'un diocèse, ce qu'il te faut, c'est le monde entier... »* Et ce qui devait arriver arriva : son curé intervient auprès de l'Évêque pour l'envoyer ailleurs dans deux pauvres paroisses au fin fond du diocèse, Mandres-sur-Vair et Norroy-sur-Vair. De ce mal, Jean va en retirer un bien grâce à son tempérament de feu. Avec sa fermeté d'âme, il se met immédiatement au service de ses quelques paroissiens pour se familiariser avec eux et ensuite donner pleinement la mesure de son talent apostolique. Rompant, à son habitude, avec les préjugés de l'époque, il restaure ses deux églises et les transforme en lieu de pèlerinage. Des pèlerins arrivent de plus en plus nombreux, en particulier d'une ville thermale proche : Vittel. Il fait revivre la procession de la Fête-Dieu, crée une kermesse, une vente hebdomadaire de livres et lance des cours hebdomadaires d'Histoire Sainte pour les enfants. Il vit très simplement, circule en bicyclette suivi de son chien-loup Domino, et en même temps il s'accroche spirituellement à Dieu par de bons temps de prière et de méditation comme celle-ci : *« Je suis le Dieu patient qui attend mille ans pour laisser le glacier creuser la vallée et mille ans encore pour ordonner au soleil de tapisser la vallée avec les bijoux de mon herbier. Je suis le Dieu vivant qui allume le grand soleil à son aurore mais n'éteint pas la mèche qui fume encore. Et qui déclenche l'éclair à son heure, mais septante fois sept fois attend et pardonne, une fois encore. Je suis le Dieu vivant en qui « vous avez la vie, le mouvement et l'être » et dont le bras vous tient et vous soutient, tandis que vous adorez les fables et les idoles fabriquées de la main des hommes. Je suis le Dieu présent qui n'a pas peuplé le monde de ses esclaves mais de ses enfants. Le Dieu présent qui attend le moment, où, rentré dans la chambre, les portes étant fermées, la radio coupée, le cœur loin du monde, le cœur ouvert, tu l'adores, enfin, mon enfant, en prononçant lentement, face à face, le seul dialogue vrai : Notre père qui êtes aux cieux... »*

III –Le curé de Mandres-sur-Vair et Norroy-sur-Vair s'est donc bien mis au travail et a su surmonter sa mise à l'écart. Et voilà que l'imprévisible se présente : le mouvement jociste s'organise à Épinal. L'équipe nationale demande au nouvel évêque de Saint-Dié de désigner un aumônier, à la section féminine de Neuf-Château. Le voilà lancé dans la JOC et l'action catholique et cet apostolat qui le passionne va peu à peu lui faire quitter son diocèse. Progressivement, il découvre la vie des jeunes ouvriers avec le poids des contraintes du travail, avec les inégalités et les injustices sociales. Il développe son action apostolique avec l'énergie qui le caractérise et à l'occasion des congrès nationaux il tisse des liens avec le fondateur de la JOC, l'abbé Guérin. Les abbés aumôniers « parisiens » sont fascinés par cet étrange curé de campagne dont les propos, pour brefs qu'ils fussent, s'avèrent toujours chargés d'intelligence, d'ardeur et de foi.

En 1934, l'abbé Guérin³ demande au cardinal Verdier, archevêque de Paris, de demander à l'évêque de Dié, le « prêtre provisoire » de l'abbé Jean Rodhain. L'évêque convoque Jean Rodhain et lui propose pour le retenir une promotion diocésaine, la sous-direction des œuvres diocésaines mais il refuse : « *J'ai une bonne raison d'accepter ce qui m'est proposé, la JOC, au lieu de me morfondre au bout du diocèse.* » L'évêque finit par accepter son départ mais six mois plus tard Jean reçoit une lettre de son évêque lui interdisant de remettre les pieds dans son diocèse. C'est l'occasion pour l'abbé Rodhain de réfléchir sur l'évolution de l'Église et de faire le choix de se donner à tout ce qui fait avancer l'Église, notamment les œuvres de charité, la lecture de la Bible, le renouveau liturgique, la responsabilité des laïcs et bien sûr l'Action Catholique...

Dans ses responsabilités au service de la JOC il reçoit notamment la charge d'organiser la grande veillée nocturne du Congrès National au parc des Princes, transformée en une immense cathédrale, sur le thème : « *Le travail est une collaboration à l'œuvre de la Création et à l'œuvre de la Rédemption.* » La préparation spirituelle, matérielle et scénique est très difficile mais c'est un immense succès qui lui fait dire : « *Le Congrès qui réunit 45 000 jocistes à Paris est un immense et émouvant succès : l'ardeur et la ferveur de ces jeunes ouvriers et ouvrières convainc les plus sceptiques. La paraliturgie saisit le cœur et l'esprit. On y voit les corps de métier s'avancer tout à tour, porter le produit de leur travail pour construire l'autel où un ouvrier devenu prêtre va célébrer sa première messe.* »

Marqué par cette rencontre avec le monde ouvrier, l'abbé Rodhain soutiendra les prêtres ouvriers en disant : « *Le Christ a voulu être ouvrier, il a aimé le bois dont il connaissait tous les secrets. Il est né et mort sur ce bois.* »

Voilà comment à cette époque Jean Rodhain voyait l'évolution de l'Église :

« *La communauté chrétienne revient probablement aux gestes collectifs de l'Église primaire. À quoi est due cette évolution ? D'abord la socialisation générale a facilité une prise de conscience collective. Mais depuis quelques années la formation des chrétiens s'est perfectionnée. Le renouveau liturgique d'une part, le contact plus éclairé avec la Bible d'autre part : la Charité s'est inspirée de la Charité du Christ. Mais la grande nouveauté c'est l'Action Catholique. Ses organisations, sous la forme générale ou spécialisées, ont lancé dans certaines paroisses des militants laïcs désireux de responsabilités. Cette Action catholique a créé un climat apostolique plus attentif aux besoins des individus et plus soucieux de pénétrer les institutions.* »

Débat : Avons-nous vécu cette Église dont parle Jean Rodhain ? Qu'en reste-t-il ? Qu'est-ce qui construit l'Église d'aujourd'hui d'après votre expérience des Paroisses, des Mouvements, des Services actuels ? Quels sont les signes d'un avenir possible ?

IV –En 1939, Jean Rodhain est mobilisé comme deuxième classe à Épinal puis en mars 1940 il est nommé aumônier de la troisième division des cuirassiers. Le 16 Juin 1940 il est fait prisonnier et interné à Avallon. Il prend alors conscience des immenses besoins spirituels qui vont être ceux des prisonniers de guerre. L'armistice a mis fin aux combats mais non aux ruines, aux deuils, aux familles disloquées et aux multiples souffrances. Rodhain réussit à s'évader de sa prison et gagne Paris où il réclame au cardinal Suhard, nouvel archevêque, l'autorisation de créer une aumônerie pour tous les prisonniers de guerre en France et en Allemagne dont la base sera au siège de la fédération Jociste féminine de Paris-Sud. Comme toujours, il se donne à fond dans cette nouvelle mission, qui prendra vite de l'ampleur et lui donnera l'idée du Secours Catholique plus tard : son désir de charité envers les souffrants, les pauvres de toute sorte trouvera ici un terrain idéal. Il s'entoure de nombreux laïcs et prêtres volontaires et fait travailler 57 jocistes sur le fichier

³ Georges Martial GUERIN Né le 24 octobre 1891 à Grandménil, commune d'Écrouves (Meurthe-et-Moselle), mort le 15 mars 1972 à Paris (XIVe arr.) ; apprenti essayeur sur métaux puis employé ; prêtre du diocèse de Paris, vicaire à Clichy (Seine, Hauts-de-Seine) en 1925 ; fondateur de la JOC française (1927), aumônier général de la JOC jusqu'en 1950.

des prisonniers de guerre, sur la préparation des colis qu'ils leur envoient ou des valises-chapelles pour les prêtres prisonniers : *« La véritable aumônerie des barbelés n'est pas à Paris, répète Jean Rodhain, elle est là-bas dans les paroisses captives disséminées dans toute l'Allemagne. Elle milite dans ces vastes camps où vivent les foules prisonnières et dans ces Kommandos agricoles ou d'usines où travaillent nos compatriotes. »* Durant les cinq années de conflit Jean Rodhain mène une action intense, il intervient auprès des autorités allemandes, directement ou avec l'aide du cardinal Suhard, pour visiter les camps de prisonniers de guerre, pour réclamer que les prêtres puissent exercer leur ministère et pour que les séminaristes puissent se regrouper pour continuer leurs études. Par exemple, le 23 décembre 1942 il est aux portes des stalags⁴ de Stabak en Prusse Orientale et de Sapeur en Silésie. En visitant ces camps, en rencontrant laïcs, prêtres et autorités pénitentiaires, il conclut : *« Quand l'homme est éteint sans recours humains, sans appuis, quand il est dévoré par l'inquiétude, il se rend compte que Dieu seul lui reste et qu'il est tout. Les écrans qui voilaient naguère sa présence tombent les uns après les autres. Le prisonnier démuné tourne instinctivement son regard vers le ciel, la prière jaillit presque spontanément... Les hommes prennent conscience d'une invisible présence qui les enveloppe dans leur solitude... Ils découvrent tout à coup que la prière, la messe ne sont pas cette formalité routinière qu'ils croyaient connaître dans la vie normale, mais un entretien avec Dieu aussi indispensable et aussi naturel à l'homme que sont l'eau et le pain. »*

Débat : Sommes-nous d'accord avec ce constat : c'est souvent dans la misère et la souffrance qu'on se tourne vers Dieu !

V – L'aumônerie des prisonniers de guerre se développe puisqu'elle arrivera à compter 2200 prêtres, 2200 séminaristes et 4100 laïcs au service des prisonniers. L'abbé Rodhain fait totalement confiance à Dieu pour qu'il multiplie les dons faits et touche l'âme de ceux qui les reçoivent. En Janvier 1948, il écrit : *« On ne sait jamais ce qu'un secours apporte dans cette profondeur secrète qui est l'âme d'un autre. Seigneur, apprenez-nous donc à ne pas confondre la limite de nos dons et l'illimité de vos multiplications. Apprenez-nous à ne pas confondre notre nature humaine arithmétique avec votre ineffable charité et ses incalculables secrets... »*

Exercice spirituel : comme l'abbé Rodhain, croyons que le peu que nous faisons pour les autres, Dieu peut le démultiplier et peut par ça *« toucher la profondeur secrète de l'âme de l'autre ! »*

1946 : Rodhain a derrière lui 22 années de sacerdoce dont six de guerre. L'Europe et la France ont froid et faim. Les associations caritatives reçoivent de multiples appels au secours des veuves et orphelins esseulés, blessés et malades en surnombre dans les hôpitaux et sanas, enfants sous-alimentés, sans logis, en manque d'affection parentale, vieillards isolés et démunis, familles de détenus humiliées, etc... et d'autres demandes proviennent d'au-delà les frontières françaises, de nations meurtries par cette guerre mondiale. Jean Rodhain va alors tout faire pour faire fusionner l'aumônerie des prisonniers de guerre et toutes les associations caritatives existantes pour aider tous les pauvres et les souffrants de toute sorte. Cette fusion deviendra le Secours Catholique, le 8 Septembre 1946 à Lourdes lors du pèlerinage de « retour » des anciens prisonniers de guerre arrivant de leurs camps. L'aumônerie des prisonniers de guerre n'a plus de raison d'être, Jean Rodhain est nommé secrétaire général du Secours Catholique. Il l'organisera, le développera sur le plan international mais surtout lui donnera une âme : celle de la charité.

⁴stalag, abréviation de *Kriegsgefangenen-Mannschafts-Stammlager* « camp de base ou camp ordinaire de prisonniers de guerre », désigne un site destiné à détenir de simples soldats et leurs sous-officiers ayant été faits prisonniers.

VI - Méditation sur la charité

1.« Ne faites pas la charité, vivez la charité »

Éveiller, organiser mais pour agir. « Ce que les pauvres attendent ce ne sont pas des explications, sent-elles excellentes, mais des réalisations. » « On découvre le pauvre en le secourant. La Charité s'enseigne en la pratiquant... Une âme qui voudrait aimer Dieu mais qui ne s'exercerait pas à aimer concrètement son prochain se raidirait, se paralyserait peu à peu. » Mais restons simples. Point n'est besoin de réaliser des exploits. Il faut des « actes modestes, patients, désintéressés, répétés, qui seuls sont capables de ronger en profondeur la citadelle de l'ignorance et de l'égoïsme », note Jean Colson⁵. Prenons l'exemple du colis. Oui, certes, « un colis ne résout pas tous les problèmes ». Mais, ajoute Mgr Rodhain « il peut être la petite étoile qui illuminera un Noël sans joie ». Ce geste de simple générosité ne doit pas être inspiré par un sécurisant besoin d'assistance. « Tout paternalisme, tout colonialisme dans l'expédition des secours doit être absolument banni. » Ce geste doit d'abord être un acte de reconnaissance de la dignité sacrée de toute personne qui est en difficulté.

« La Charité si elle se met à l'heure de Dieu est exacte. La Charité n'est pas un bal de charité ni un thé de charité. Elle n'est pas une aumône ni un geste condescendant. La charité n'est ni une protection ni une assurance sur le jugement dernier ! La Charité se règle sur le soleil du Christ alors seulement elle est exacte. Devant l'Eucharistie, revivre ce jeudi-Saint qui fut le moment du "Ceci est mon corps" mais aussi le moment de ce même corps agenouillé devant autrui pour le servir jusqu'au lavement des pieds »

2.Susciter la charité, organiser la charité

L'organisation doit faire suite à l'éveil. Pour rendre efficace cette pédagogie en action de la Charité, celle-ci doit être en effet dotée d'une organisation à la fois rigoureuse et sans cesse inventive.« Susciter la Charité, organiser la Charité, puisse ce double effort du Secours Catholique permettre à l'Amour divin de pénétrer plus profondément dans notre monde. » «La véritable administration participe à la même vie que le cœur d'un organisme vivant. Elle doit être intelligemment articulée bien sûr, mais d'abord solidement charpentée. »

3.La charité est éternelle

« La Charité n'est ni périmée ni anachronique. Certains ont pu le croire un instant devant les progrès du monde moderne. La Charité ne passe pas. Il n'y a pas absence de Charité, il y a méconnaissance de son nom, de sa notion, de sa place : il faut la réhabiliter. »

4.La charité : participation à la vie divine

« Prenez la définition la plus rigoureuse de la Charité. Cherchez-en la mesure la plus exacte. Pesez les mots avec la plus juste des balances. Choisissez vos termes avec la minutie d'une équation algébrique. Analysez, mesurez, vérifiez. Et finalement, vous vous retrouverez par terre tout empêtré parmi vos instruments de mesure, tout aussi déconcerté que ces scientifiques cherchant avec un microscope à définir le sourire d'un enfant: je peux étudier la justice en général et même la justice sociale; avec le concours d'un philosophe et d'un théologien j'en présenterai une description détaillée accompagnée d'un véritable graphique de fonctionnement. Mais dès que je touche à la Charité, toute mesure craque et tout gabarit se comporte comme la boussole dérégulée devant une montagne d'acier. Rien d'humain ne vaut plus. La Charité rejoint la Trinité. C'est une prise sur le divin. C'est une participation à la vie même du Seigneur. Il n'est pas possible d'y toucher sans frôler la grâce. Tout est aussitôt jaillissant et rayonnant. C'est mieux qu'une réaction en chaîne car c'est une réaction qui ne s'arrête plus. La foi se terminera. L'Espérance aura une fin. Mais la Charité demeurera

⁵ Jean Colson 1923-2006 Prêtre du Diocèse de Saint-Dié (ordonné en 1938), chanoine honoraire. - Professeur honoraire à l'Université catholique de l'Ouest. - Docteur en théologie, auteur de plusieurs livres sur Mgr Rodhain

éternellement. Dans mille ans nous ne pratiquerons plus au ciel ni la prudence ni la justice. Mais la Charité dont alors nous aimerons les élus est du même ordre que celle qui balbutie dans la campagne du logement ou chez le visiteur de prisons. La Charité est un feu dévorant allumé au cœur du Christ. Le témoignage du Christ a été rendu visible, perceptible par l'amour visible, perceptible des chrétiens. Ils s'aimaient, ils s'aidaient, ils s'entraidaient ils se portaient secours »

5. La charité : le ferment des vraies révolutions

« Pourquoi les terribles persécutions de Néron ? Est-ce parce que les chrétiens avaient introduit un dieu nouveau à Rome ? Historiquement c'est impossible: Rome était toujours accueillante aux importations de cultes... Seulement les chrétiens s'aimaient. Le chef de famille chrétien aimait son esclave et le libérait. Cela devenait contagieux, mais cette contagion était la ruine du système économique et social: la suppression de l'esclavage était une révolution. Cette main d'œuvre économique fournie depuis toujours par les esclaves dans la maison et dans les ateliers, il faudrait la remplacer par des salariés libres. Le christianisme était révolutionnaire car il introduisait un explosif inconnu : la Charité. Toutes les persécutions ont leur origine ici : le législateur découvrait dans la charité un précurseur pour demain qui risquait de perturber l'ordre social établi hier. »

6. La pédagogie de la charité

« Envoyer un camion de couvertures à des sinistrés, charger un avion de médicaments une heure après un sinistre sont des opérations élémentaires. Beaucoup de méthode, un peu d'expérience, des cadres compétents et l'affaire est réglée. Il y a un travail beaucoup plus difficile et dont le public ne se rend pas compte : c'est un travail de pédagogie. La Charité est autre chose qu'un distributeur automatique, même perfectionné. **Plutôt que de distribuer cent pommes, il vaut mieux planter un pommier.** Plutôt que d'avoir un gigantesque service distributeur, il vaut mieux éveiller, dans toute la chrétienté, le sens du partage. Or, comment éveiller ce sens si la chrétienté est endormie, si ses gestes de charité sont paralysés par une longue ankylose ? »

7. La charité : une fierté

« Dès qu'on rougit de porter une pierre, on ne construit plus la cathédrale.

« **Dès qu'on rougit de porter la Charité, on ne construit plus l'Église vivante.** »

8. Charité et justice

« La charité véritable doit rester sans cesse aux aguets pour être non seulement présente, mais en avant. La Charité d'aujourd'hui préfigure la justice sociale de demain, elle est un moyen de construire la paix. C'est la Charité d'aujourd'hui qui prépare la justice internationale de demain donc la paix de demain »

9. Les chômeurs de la charité

Si on analyse l'ensemble du peuple de Dieu dans une église locale, on doit noter la fourmière discrète constituée par les fidèles au service du prochain. Dans chaque quartier on trouve une activité charitable vis-à-vis des personnes âgées, des migrants, des handicapés. Ceci sous des formes diverses d'un continent à l'autre. Autant les responsables du développement ont heureusement reçu depuis quelques années un enseignement adapté, autant ces fantassins de la charité locale attendent une préparation, une adaptation, un enseignement : ni dans les séminaires, ni dans la prédication, ni dans la catéchèse, on ne trouve pour l'action charitable une alimentation adaptée à notre temps. C'est une Diaconie sans docteur de la Charité. Cette masse de chômeurs de la Charité ne relève pas des agences internationales. C'est une masse

d'ouvriers qui attendent une invitation, fût-elle de la onzième heure sur le chantier du service des plus pauvres. Cette masse dispose de capacités providentielles de don et de partage. Elle attend un éveil. Elle attend une pédagogie. Et en s'éveillant au prochain elle s'avance déjà à l'éveil au Seigneur ; le pain partagé prépare à l'évangélisation.

Les chômeurs de la Charité ont besoin d'un éveil à la théologie du partage.

La théologie de la Charité est en cette fin de siècle une théologie sous-développée. »

Exercice spirituel : Vivre ces 9 points de charité agissante, organisée, éternelle, spirituelle, révolutionnaire, pédagogique, sociale, appelante.

VII – 1950 c'est l'Année Sainte qui connaît un énorme succès : 200 000 français rallient Rome et l'abbé est parmi eux : « Je rentre de Rome avec cette joie de tant de souvenirs... Rome est avant tout le pèlerinage aux tombeaux des martyrs. Le Souverain Pontife⁶ au cours d'une audience spéciale demande une CHARITÉ plus que jamais au service des misères... Ainsi Rome attire avec plus d'évidence que jamais les regards de ceux qui cherchent le véritable Évangile !... » Jean Rodhain accepte, par charité dit-il, des responsabilités au Secrétariat Général de l'Année Sainte, dans la prise en charge de la logistique des pèlerinages et l'organisation de manifestations religieuses du Jubilé. C'est aussi l'occasion pour lui de surveiller la naissance de Caritas Internationalis, confédération des Caritas du monde entier. Pour lui, l'Année Sainte n'est donc pas seulement l'ouverture symbolique de la Porte Sainte mais l'invitation universelle à tous les chrétiens à passer par la porte de la charité : « *Le seul air que demandent les humains pour respirer véritablement porte un nom précis : c'est le souffle de la charité qui doit passer par cette porte ouverte.* »

Le 15 Septembre 1950, Jean Rodhain a l'immense joie de voir naître officiellement Caritas Internationalis : « *À Rome même, écrit-il, à la grande joie et fierté de trente-cinq présidents diocésains et aumôniers du Secours Catholique français présents, lecture est donnée à la séance de clôture des journées d'études internationales de la Charité, du texte de fondation de ce nouvel organisme international des charités catholiques. Rome devient ainsi la « capitale de la charité » : chaque siècle a marqué cette ville du signe de la charité. Il dépend de la chrétienté actuelle de répondre à l'appel du pape pour que ce siècle donne à Rome une présence de la charité adaptée aux institutions et aux misères de ce temps.* »

Dès lors Jean Rodhain conseille à tous les pèlerins d'aller à Rome avec au cœur la charité et pas seulement avec le désir d'admirer les splendeurs des musées, des églises, des monuments, etc... « *Bienheureux le pèlerin parvenu dans Rome qui, parmi les splendeurs des musées entendra le cri des misères et devant le plafond du grand jugement, se souviendra que lui-même, sur l'amour seul, sera finalement jugé !* »

En se donnant à fond désormais pour donner une dimension universelle et internationale à la charité, il découvre qu'une charité sans frontières qui collabore avec tous les hommes de bonne volonté est la véritable base de l'œcuménisme, de l'interreligieux, de la fraternité et de la paix.

« Oui, nous participons à des Conférences Internationales.

Cependant parmi ces congrès ayant pour objet l'activité charitable, une dominante se dessine visiblement : on se retrouve de plus en plus de plain-pied avec nos frères protestants, israélites ou musulmans. La misère, le souci de la misère, le souci des frères dans la misère réunit très vite des personnalités malgré leurs différences de langues, de nations. Et ce n'est pas une réunion factice. C'est un travail où, spirituellement, on avance dans une union d'une qualité indiscutable. À certaines de ces rencontres

⁶ Pie XII : **Eugenio Pacelli** né le 2 mars 1876 à Rome (Italie) et mort le 9 octobre 1958 à Castel Gandolfo (Italie), est le 260^e pape de l'Église catholique sous le nom de **Pie XII** (en latin : *Pius XII*, en italien : *Pio XII*) de 1939 à sa mort.

sur l'action charitable, alors que peut-être la liste des participants venus de tendances si opposées étonnerait le lecteur éloigné, on a envie de murmurer après trois jours de travail en commun : *Vraiment, le Seigneur est ici.* »

Exercice spirituel

Agir ensemble avec des gens ne partageant pas votre foi... et notre unité grandira, signe du Christ présent au milieu de nous.

Évidemment en développant la Caritas Internationalis qui fédèrera 84 secours catholiques nationaux en 1966, 154 en 1999, l'abbé Rodhain va se poser la question du développement des peuples ravagés par la misère : pour ces peuples la charité ne suffit plus si elle se contente de secours occasionnels, il faut les aider à se développer « *Il n'est pas interdit à la charité d'être intelligente... une charité intelligente travaillera aussi au développement..* »

« *Il faut regarder la mappemonde avec le regard de l'Église présente au monde actuel. Elle devra dépasser le simple partage pour agir sur les institutions internationales.* »

Pour faire avancer ses idées, Mgr Rodhain parcourt le monde, il visite les provinces détruites du Biafra, du Nigéria, il séjourne au Bangladesh, etc., etc... multipliant les contacts avec les officiels comme avec les populations souffrantes.

VIII – Les vingt dernières années

À partir de 1954, création et ouverture des cités secours du Secours Catholique, cités Myriam, Notre Dame, Béthléem et du Rosier Rouge, pionnières en matière d'accueil des personnes en très grandes difficultés, lieux de vie et de réinsertion.

Été 1956 : ouverture de la Cité Saint-Pierre à Lourdes qui accueille des pèlerins du monde entier en difficultés matérielles, morales ou spirituelles.

1958 : Création des kilomètres Soleil pour les enfants

1962 : Le Secours Catholique est reconnu d'utilité publique, création du service Jeunes.

1962 : Il est nommé expert au Concile Vatican II

1965 : Il est élu président de Caritas Internationalis

1^{er} Février 1977 Jean Rodhain meurt à la cité Saint-Pierre à Lourdes.

IX – Autres pistes spirituelles

1. L'expérience du don de soi

« *J'ai trouvé la joie le jour où j'ai moins pensé à moi. Mes soucis sont mon huis-clos. Je tourne en rond dans la prison de mes ennuis personnels. Une visite par semaine à un jeune handicapé physique, une visite par mois à la prison. Je découvre un monde, j'apprends le courage des autres. Ils ont ouvert des fenêtres dans mes mesquines murailles, le soleil est entré.* »

Exercice spirituel : Apprendre à se donner aux autres dans de petites choses pour se donner de plus en plus et faire de sa vie un don total aux autres et à Dieu.

2. L'indispensable confiance à faire aux jeunes

« *L'Église prépare le laïc responsable de la Charité mondiale. En l'an 2000, les responsables, de ce monde atomique seront des gens de 50 ans ; ils ont 8 ans maintenant en 1958. L'archevêque de Paris de l'an 2000, il est élève de nos catéchismes. L'ingénieur nucléaire, le ministre de l'Alimentation de l'an 2000, ils ont 10 ans, 12 ans en 1958.*

Ce sont vos enfants. Ce sont vos gamins qui jouent à votre porte. Ils aimeront ou ils n'aimeront pas. Ils serviront, ou ils ne serviront pas, leurs frères, suivant la manière d'exercer la Charité qu'on leur aura donnée maintenant ou jamais. L'enfant qui apprend à se priver pour les autres s'ouvre à la Charité. L'enfant que l'on gâte se ferme, s'ankylose, sa charité s'atrophie. La fraternité ouvrière de l'an 2000, parents de 1958, elle est entre vos mains en ce moment. »

Exercice spirituel

Avoir le souci de former les jeunes à la charité, à la foi, à l'engagement dans nos familles, nos équipes, toutes nos relations.

3. Faire équipe

« Voici sept ou huit dévouements au travail. Leur zèle est brûlant. On ne compte ni son temps, ni sa peine. Cela forme une équipe, ou bien un clan...

Ils travaillent sans compter, mais n'admettent personne au chantier, hors des élus choisis : c'est un clan.

Ils embauchent largement, même l'ouvrier de la 11^e heure : c'est une équipe.

Ils cherchent des idées partout, ils accueillent des collaborations plus jeunes, ils associent, sans compter, le timide et l'hésitant, c'est une équipe.

Ils gardent jalousement leurs documents, leurs secrets, leurs recettes, ce n'est qu'un clan.

Un rien les froisse, un nouveau, ou une nouveauté les font se barricader. Ils sourient entre eux et ironisent sur le compte de tous ceux qui n'ont pas le gabarit de leur cervelle ou de leur myopie: ce n'est qu'un clan.

Ils vont de l'avant. Ils sont assez souples pour faire table ronde de leurs méthodes et de leurs expériences devant une situation nouvelle : c'est une équipe.

Ils ont peur de partager un dossier, une idée, une initiative, leur équipe, leur service, leurs méthodes sont un piédestal jalousement défendu. Ce n'est plus une équipe. C'est un champ clos. C'est clôturé. C'est un huis clos. C'est un enfer. Ils ont beau s'entendre entre eux, c'est un clan fermé. C'est le contraire d'une équipe parce que c'est exactement en dehors de la charité. »

Exercice spirituel

Ne jamais laisser les choses se faire par un homme seul ou par un clan mais favoriser partout l'équipe.

4. Pauvreté et richesse

Les pauvres font toujours les frais du progrès.

*« Ah Seigneur, faut-il que vous les aimiez avant tous, ceux-là ! Faut-il que vous ayez **une prédilection éclatante pour ces pauvres gens** puisque vous commencez et terminez votre séjour parmi nous en voulant être avec eux d'abord.*

D'un côté de la table 30 % de l'humanité profite de 57 % du gâteau alimentaire. De l'autre côté de la table 70 % des humains doivent se contenter de 43 % des aliments. Voilà la statistique mondiale de la faim. Cette inégalité criante conduira à un cri de guerre.

Il faut voyager en Afrique et en Asie, il faut sortir des circuits touristiques qui vous conduisent d'hôtel indien en restaurant oriental. Il faut percer le décor et découvrir la case avec la courte ration de mil, les mille villages sans hôpitaux, et partout les enfants, inoubliables dans leur maigreur.

Alors seulement, à ce moment-là on se met à relire l'Évangile du riche bien nourri et du pauvre Lazare inaperçu. »

« **Quand le Christ parle des pauvres il ne plaide pas pour eux, il s'identifie à eux.** Le monde d'aujourd'hui avec sa doctrine et sa publicité, avec sa mentalité et sa télévision a horreur de la pauvreté matérielle.... Mais on aurait besoin, en ce temps où la Chrétienté semble géographiquement se confondre avec le monde industriel et confortable, on aurait besoin d'un enseignement précis sur ce mystère du Christ pauvre : est-ce une illumination de poètes, ou est-ce un caractère spécifique du Christ et donc du chrétien ? »

« **Tout s'internationalise, la pauvreté aussi.** Il y a d'un côté les pays industriels qui fournissent du confort et prennent la plus grande part du gâteau, de l'autre l'immense masse des pays sous-développés où la population ne cesse de croître et la part du gâteau de diminuer : des progrès existent mais les inégalités criantes deviendront un cri de guerre si on n'apporte pas de remèdes à l'échelle mondiale. Il faut des théologiens à la hauteur de ces questions »

« Une inconnue à cheveux blancs vient régulièrement dans cette délégation du Secours Catholique apporter un chèque pour des colis à distribuer. Son manteau impeccable et le montant de ses chèques indiquent que sa situation est plus qu'aisée. Or, la veille de Noël, après avoir remis un plus gros chèque pour les colis Étoile, elle s'adresse à la secrétaire à voix basse: "Pourriez-vous me rendre un service ? Bien sûr. Pourriez-vous m'envoyer, à moi aussi un colis ?" Stupeur de la secrétaire et aveu de la donatrice: parce qu'à Noël **je suis toute seule** et, depuis dix ans, personne ne m'a jamais rien offert... »

« Je n'ai pas la propriété exclusive de mon pain. Je l'ai certes gagné à la sueur de mon front mais, le laboureur, le moissonneur, le meunier et le boulanger ont des droits sur ce grain et cette farine. Et le soleil du Créateur me rappelle qu'il a fait germer et mûrir le grain pour la faim de tous les hommes. Si je partage, je restitue la part due à chacun, je rétablis les parts prévues par le dispensateur de toutes choses.

L'Écriture sainte enseigne **qu'il n'y a pas de richesses permanentes : tout s'effrite.** Ce que l'homme a amassé s'envole comme sable au vent. Dans la perspective de trois générations on est frappé de la précocité des richesses et des biens. De cette puissante abbaye du XVe siècle, il ne reste qu'une ruine pour touristes en vacances. Ces mines de charbon, hier fortune d'une région, sont abandonnées au profit de l'usine atomique. Ce domaine immense, gloire d'une famille célèbre, est aujourd'hui morcelé pour implanter des habitations populaires... »

Exercice spirituel : Voir en tout homme même le plus riche sa forme de pauvreté et accepter notre pauvreté spécifique comme chemin vers Dieu : « *Heureux les pauvres de cœur ...* »

5. La grâce et l'ignorance

Quand Mgr Rodhain regardait tout ce qu'il avait fait, ce qu'il avait réussi mais aussi les difficultés et obstacles innombrables qu'il a fallu affronter, il disait : « *Heureusement que quand je me suis lancé je ne savais pas ce qui m'attendait sinon je ne l'aurais pas fait. Heureusement que Dieu m'avait fait la grâce de l'ignorance !* »

Est-ce pareil pour nous ?

Texte de Jean Rodhain

Jean RODHAIN, « L'hospitalité », *Messages du Secours Catholique*, n° 76, mars 1958, p. 1.

L'hospitalité

« Voulez-vous être accueillant et miséricordieux envers les pauvres, les voyageurs et tous les nécessiteux ? » Voilà une question précise. Admirez les termes employés. Pour ces pauvres, ces voyageurs, ces nécessiteux, on ne parle pas de choix ni de tri. Il n'est pas question des pauvres "intéressants". Il ne s'agit pas des seuls voyageurs "méritants", de ceux des nécessiteux sur lesquels une enquête sociale a fourni un dossier bien correct. Il s'agit de tous, sans exception aucune. Et pour cette foule indistinctement, la question est posée au candidat avant de l'admettre. « Voulez-vous être accueillant et miséricordieux ? »

Accueillant, c'est facile. Il n'y a que la porte à ouvrir et l'hospitalité à donner. C'est l'ABC de tout professionnel de l'hôtellerie.

Miséricordieux, c'est autre chose, et beaucoup plus que l'accueil. C'est admettre miséricordieusement celui qui ne mérite pas l'Accueil, qui en abuse, qui en abusera encore.

C'est ouvrir son cœur jusqu'à ce que le cœur de l'autre cède, enfin vaincu par tant de confiance ; et même l'ouvrir encore tant que l'autre se barricadera dans une misère imperméable à la miséricorde.

J'entends protester tous les "gens raisonnables". Ils haussent déjà les épaules devant tant d'illusions. Qui donc possède assez de naïveté pour faire prendre un tel engagement ? Qui donc leur propose un tel programme ? Qui donc ? Mais l'Eglise.

Et à qui ? A une jeune fille ayant une petite vocation d'infirmière ?

Pas du tout.

C'est avant de consacrer un évêque, dans l'examen public fait devant tous les assistants, que le consécrateur lui pose solennellement la question.

« Voulez-vous, au nom du Seigneur, être accueillant et miséricordieux envers les pauvres, les voyageurs et tous les nécessiteux ? » Le futur évêque répond : « Je le veux. »

Et c'est après cet examen sur la Charité pratique, après seulement, que débute l'interrogatoire sur la Foi. Ensuite, voici la cérémonie du sacre qui commence.

Mais, au sacre de l'Evêque coadjuteur de Lourdes, ce 2 février, après cette question, je reste aveuglé et je ne vois plus rien, ni les cierges, ni les admirables rites lyonnais. Je suis resté ébloui par cette question de l'accueil. Depuis cet éclair de charité, dans la somptueuse cérémonie de Fourvières, je ne voyais plus rien que la pauvre Bernadette allant chercher des branches mortes et des vieux os.

Et sur le lointain fond sonore des orgues et des répons liturgiques, je n'entendais qu'un immense piétinement. C'était Bernadette encore, mais entraînant derrière elle depuis cent ans un interminable et quotidien cortège des nécessiteux.

... Il a fallu la bénédiction finale et le départ de la procession épiscopale, pour me sortir enfin de l'autre cortège...

Il y a bien de temps en temps, parmi les visiteurs et visiteuses de nos diverses Cités-Secours, des gens super-raisonnables qui me posent finalement l'inévitable question. Je les vois venir d'avance. Cela se sent à un tic qui voudrait être un certain sourire dans leurs yeux. Et surtout s'ils n'ont rien donné, ils prennent alors un air brusque de contrôleur pour poser la fameuse question : « Etes-vous sûr que dans Votre Cité, il n'y en a pas qui abusent ? »

Ces chers amis-là, j'ai généralement envie de les étrangler. Comme cela ne peut pas se faire poliment, j'avais jusqu'ici quelques réponses calmantes toutes préparées, avec des statistiques rassurantes. C'est fini.

Désormais, je me promène avec ce texte liturgique sous la main. Que voulez-vous de mieux que ce rite du pontifical des Evêques ?

« Voulez-vous, au nom du Seigneur, être accueillant et miséricordieux envers les pauvres, les voyageurs et tous les nécessiteux ? »

Ainsi soit-il.

Jean RODHAIN

Prières de Mgr Rodhain

« Seigneur, apprenez-moi à me taire et à Vous écouter » :

« Seigneur, Créateur des forêts vierges, Vous avez prodigué mille fois plus de vie dans votre Peuple que dans Vos végétaux.

Et Vous y avez mis votre Présence. Seigneur, apprenez-moi à me taire, à Vous écouter, et à Vous adorer, avant tout. Le reste viendra par surcroît ». Ainsi soit-il.

« Béni sois-Tu Seigneur, de daigner nous convier à l'éternel face-à-Face » :

« Béni sois-Tu pour cette voûte bleue qui n'est plus désormais une voûte fermée, mais la vaste porte vers Tes jardins insoupçonnés.

Pour ces multiples mondes dont l'éclat me parvient enfin et m'apporte Ton message direct, je Te bénis comme les rois mages Te bénissaient pour leur unique étoile.

Béni sois-Tu enfin, Seigneur, de Te laisser deviner présent dans le grain d'acier aussi bien que dans le grain de blé ou le lys des champs, dans le jeu des molécules aussi bien que dans le soleil transfigurant du Thabor ou les rochers fracassés du Vendredi saint.

Béni sois-Tu, Seigneur, de nous avoir appris par la voix de Ton apôtre Paul que ces merveilles ne sont encore que des miroirs et des énigmes préparatoires au divin dévoilé.

Mais plus ces énigmes et ces miroirs se multiplient, plus nous devinons, en T'adorant déjà, la splendeur de l'éternel face-à-Face auquel Tu daignes, nous pauvres pécheurs, finalement nous convier ». Ainsi soit-il.

Seigneur apprenez-nous

Seigneur, apprenez-nous à ne pas confondre la limite de nos dons et l'illimité de vos multiplications.

Apprenez-nous à ne pas confondre notre humaine arithmétique avec votre ineffable charité et ses incalculables secrets. Ainsi soit-il

O Marie

« O Marie, seule et vraie Mère du seul et véritable Seigneur, vous qui avez deviné le reflet de votre Fils sur les visages des trois Mages, donnez-nous la grâce de comprendre les autres.

C'est-à-dire le secret qu'il y a toujours entre Dieu et les autres. » Ainsi soit-il